



G. Joppolo, G. Breerette, Anne Tronche.

sure où il se propose comme une ouverture et une générosité totales par rapport à la complexité du réel, et non pas, à nouveau, comme c'est malheureusement le cas chez la plupart des artistes auxquels tu fais allusion, sur des schémas réducteurs et des scories stratégiques et idéologiques qui, le plus souvent, dénotent une volonté, chez ces artistes, de faire parler d'eux à tout prix, à coup de performances-gadgets d'un arrivisme forcené, alors qu'ils pourraient nourrir ces mêmes performances de tensions un peu plus profondes, aussi bien au niveau du comique et du tragique que de l'apollinien et du dionysiaque.

Jean-Louis Pradel. Parfait... mais ces artistes n'étaient pas candidats à la Biennale. La question que nous nous posons aujourd'hui, c'est de savoir pourquoi nous avons choisi, parmi plus de cinq cents dossiers, ceux-là plutôt que d'autres. Parce que ces artistes apportent des réponses ? Parce qu'ils formulent les bonnes questions ? Parce qu'ils ruent dans les brancards ?

Jean-Luc Chalumeau. Matériellement parlant, notre démarche n'a pas d'abord été un choix : plutôt une nécessaire élimination préliminaire, longue et un peu fastidieuse. Heureusement l'humour sarcastique de Bernard Lamarche-Vadel nous aidait à tenir le coup pendant les interminables

réunions. Nous n'avons commencé à vraiment exercer un choix qu'à partir de la cinquantaine de dossiers qui faisaient problème et sur lesquels nous n'avions pas été unanimes pour dire non. Je remarque que ceux qui ont été éliminés sans discussion sont presque toujours ceux pour lesquels la paternité, les références, étaient vraiment trop évidentes. Les survivants étaient donc nécessairement les plus individualistes.

Jean-Louis Pradel. C'est vrai, mais je crois que nous aurions pu en garder finalement, non pas 27, mais peut-être quarante. Quant au fait que d'innombrables candidats éliminés reprenaient tels quels les trucs de leurs anciens, c'est la preuve d'un retour regrettable au carriérisme chez les jeunes qui se soumettent de plus en plus facilement aux pressions des institutions en participant à l'installation d'un « nouvel » académisme.

Jean-Luc Chalumeau. Selon toi, on fait maintenant carrière dans l'avant-garde ?

Jean-Louis Pradel. Oui. Et nous, dans la mesure de nos moyens, nous avons plutôt cherché les « fuyeurs », ceux qui d'une manière ou d'une autre nous semblaient échapper au carriérisme et à la fascination de l'institution.

Jean-Luc Chalumeau. Et la Bien-

nale ? N'est-ce pas une Institution ? Si oui, faut-il quand même la défendre ?

Michel Giroud. Certainement ! Parce que la Biennale étant là, on a quelque chose à attaquer, quelque chose par rapport à quoi se situer.

Geneviève Breerette. Si tu veux. La Biennale telle qu'elle est provoque un débat, et c'est le plus important.

Anne Tronche. La Biennale a été un incomparable lieu d'agitation. Depuis quelques années, elle s'était assagie au point de s'assoupir. Sans agitation, la Biennale ne peut remplir parfaitement son rôle, car elle est un espace de transition, pas un espace de célébration.

Jean-Louis Pradel. Mais en tout état de cause, la Biennale de Paris est une instance culturelle qui permet à de jeunes artistes d'être confrontés à un large public. Elle a une certaine image que nous devons, en tant que critiques d'art, contribuer à préserver et à sauver des éventuelles tentatives de centralisation qui risqueraient, en l'incorporant à d'autres organismes, de la dénaturer. Nous tenons essentiellement à ce que les divers lieux et instances qui permettent aux artistes de se montrer soient aussi indépendants et divers que possible. ■